

Eldad et Medad sont dans un bateau : que peut-il leur arriver ? On se souvient de l'histoire qui courait lors du concile Vatican II : deux cardinaux sont dans une barque, le vent souffle, et ils tombent à l'eau... Qui sera sauvé ? La barque (l'Eglise), bien sûr ! Les textes de la 1^{ère} lecture aussi bien que de l'Évangile nous invitent à l'humour : ne nous prenons pas trop au sérieux, comme Josué ou Jean qui se conduisent en propriétaires, l'un de Moïse, l'autre de Jésus !

L'Esprit Saint souffle où Il veut : évidence qu'il faut redire pour ne pas oublier la liberté de Dieu et la gratuité de Ses dons. L'épisode du Livre des Nombres est éloquent, d'abord par le nom même des protagonistes : Eldad (« *Dieu a aimé* ») et Medad (« *objet d'amour* »). Si Dieu choisit de répandre Son Esprit sur 70 hommes pour aider Moïse dans le gouvernement des 12 tribus d'Israël (tel est le contexte), Il peut bien, s'Il le désire, ajouter deux hommes à la liste : Moïse le comprend bien, qui a expérimenté, plusieurs fois, la souveraine liberté de Dieu. C'est Dieu qui l'a choisi, malgré ses résistances, qui l'a envoyé à son corps défendant affronter Pharaon, qui a permis au peuple de traverser la mer rouge à pied sec... C'est encore Lui qui indiquera à Moïse, juste avant l'entrée en Terre promise, qu'il lui faut mourir maintenant et que sa mission sera achevée par un autre, Josué précisément. Au contact du Dieu vivant, Moïse a appris à Lui laisser l'initiative, à se laisser faire par Celui qui modèle l'homme comme le potier façonne l'argile. Cette gratuité dans la relation à Dieu n'est pas évidente, et fait l'objet d'une véritable éducation du cœur que Moïse a reçue et qu'il essaie de transmettre à Josué ; le Christ reprendra cet enseignement avec l'exemple du verre d'eau : « *Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau pour ce motif que vous êtes au Christ, [...] il ne perdra pas sa récompense.* » Un don infime aux yeux des hommes, Dieu le voit, parce qu'Il en est la source : un petit verre d'eau peut être le débordement d'un véritable fleuve d'amour.

En même temps, il faut **prendre Dieu au sérieux** : Jésus dit bien de ne pas empêcher celui « qui peut faire un miracle en invoquant Son Nom », Il ne dit pas que tout se vaut et que n'importe qui peut affirmer sur Son compte n'importe quoi. Il ajoute même un avertissement redoutable : « *Si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient, il serait mieux pour lui de se voir passer autour du cou une [meule] et d'être jeté à la mer.* » Scandaliser, faire trébucher les croyants, c'est mettre leur foi en péril ; c'est défier Dieu en Le coupant de ceux qu'Il aime. Dieu ne peut supporter l'idée que l'homme se détourne de Lui et donc de la Vie véritable : d'où Sa colère quand l'homme s'obstine dans un comportement suicidaire de péché, et plus encore lorsque l'un entraîne l'autre dans la voie de la facilité et de la négligence. Prendre Dieu au sérieux, c'est prendre Ses commandements au sérieux, mais aussi prendre nos frères suffisamment au sérieux pour croire que les Paroles de l'Évangile sont pour eux aussi, qu'elles peuvent les rejoindre, qu'ils ont le droit de les entendre, de les vivre grâce à l'annonce explicite et le témoignage de vie de la communauté chrétienne.

Enfin, et cela n'a rien d'étonnant, le Christ profite d'un événement de la vie quotidienne de Son groupe de disciples pour **appeler à la conversion des cœurs** sans laquelle il n'est pas de foi authentique, pas de vie éternelle possible. Petite leçon de vie, alors que les apôtres viennent de se disputer pour savoir qui serait premier ministre quand Jésus aurait chassé les Romains : « *[Tout ce qui] est pour toi une occasion de péché, coupe-le : mieux vaut pour toi entrer manchot, estropié, borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté [intact] dans la géhenne où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point.* » On imagine d'autant mieux la tête médusée des disciples que nous-mêmes ne sommes pas très à l'aise en entendant ces prescriptions radicales ! Et cependant il nous faut les recevoir : que devons-nous quitter pour entrer dans la Vie éternelle ? Il nous faut repérer, et pas seulement pendant le Carême, les paroles, les gestes, les habitudes, les biens qui nous encombrant en affaiblissant notre volonté de communion avec Dieu, notre capacité de don envers nos frères. St Jacques nous redit la véritable nécessité de se donner ici-bas, pour réaliser notre vocation : « *Votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille témoignera contre vous.* » Ils sont rouillés parce qu'ils n'ont pas servi... L'homme se rouille quand il ne vit pas de Dieu !

Comme Eldad et Medad, laissons-nous surprendre et prendre par les dons de Dieu, pour ne pas passer à côté de l'essentiel : « *Tout ce que peut faire Dieu est en vain, si nous ne regardons pas. [...] L'inattention nous dérobe à Dieu, l'amour du moi nous arrête à nous-mêmes ; et le cercle fatal est ainsi fermé.* » (Dom Delatte)